



Les Grands Boulevards
LABORATOIRE DES MUSIQUES PARISIENNES

PRÉSENTENT

Yes!

UNE COMÉDIE MUSICALE DE MAURICE YVAIN (1928)
LYRICS D'ALBERT WILLEMETZ



AU
**CAFÉ DE LA
DANSE**

5 PASSAGE LOUIS-PHILIPPE
75011 PARIS

7, 8 & 9 JANVIER 2016
20H



1928
★

VERSION ORIGINALE
RECREATION
POUR 2 PIANOS

DOSSIER DE PRÉSENTATION

CINQUANTENAIRE
DE LA MORT DE MAURICE YVAIN

YES !

MAURICE YVAIN

Livret de Pierre Soulain et René Pujol

Lyrics d'Albert Willemetz

version originale restaurée, pour deux pianos (re-création)

7, 8 & 9 JANVIER 2016

20h

au

CAFÉ DE LA DANSE

5 Passage Louis-Philippe - 75011 Paris

SANDRINE BUENDIA	Totte
LÉOVANIE RAUD	Lucette de Saint-Églefin
KARINE GODEFROY	Clémentine
CHARLÈNE DUVAL	Marquita
ANNE AURORE COCHET	Loulou/Lady Winchester
DOROTHÉE THIVET	
CLAIRE-MARIE SYSTCHENKO	

GUILLAUME DURAND	Maxime Gavard
JEFF BROUSSOUX	César
ÉMILIE MARION	Roger/Régor
ALEXANDRE MARTIN-VARROY	Monsieur de Saint-Églefin
VINCENT VANTYGHEM	Gavard père
OLIVIER PODESTA	Loysel

Sous la direction musicale de JEAN-YVES AIZIC

et une mise en jeu de CHRISTOPHE MIRAMBEAU

Chorégraphie de CAROLINE ROËLANDS

Les artistes sont habillés par QUENTIN GIANORA

Les deux pianos sont tenus par
Messieurs MICHAEL ERTZSCHEID & NICOLAS ROYEZ

L'ŒUVRE

Les auteurs ont exploité des types conformes à l'opérette d'actualité en vogue dans les années 20 : le richissime roi des pâtes alimentaires, la petite manucure touchante, le brave domestique trop familier, la maîtresse mariée et le cocu sympathique, la vamp exotique au tempérament excessif, le secrétaire timide et le fils oisif et fêtard, uniquement - mais mollement - occupé des choses de l'amour. Si l'intrigue est assez mince, elle est traitée avec une maestria qui éclipse bien de sombres drames pesamment exprimés.

L'histoire est relativement intemporelle et conserve une infinie saveur. On s'étonne même parfois de quelques couplets qui rappellent furieusement notre actualité contemporaine - telle la chanson de César, politicien en devenir : *Le serais-je ?*

Albert Willemetz ne fut pas immédiatement crédité des lyrics dont il est l'auteur : il pouvait craindre, à juste titre, d'être taxé d'attitude hégémonique à force d'occuper le terrain du couplet d'opérette et de revue sur plusieurs scènes parisiennes simultanément.

Son habituel collaborateur Pierre Veber, dans un compte rendu au lendemain de la première, fit mine de ne pas s'en apercevoir et couvre de compliments les lyrics de la pièce : « Willemetz ne fait pas mieux. On disait même qu'il avait écrit plusieurs numéros. Je ne vois pas de meilleur compliment ».

Le fait est que l'excellence des lyrics en fait l'une des créations les plus exceptionnelles de Willemetz : qualité constante, imagination textuelle toujours renouvelée, lyrics sans facilités, fantaisie débordante, prééminence du sentiment et de l'étude des caractères sur la virtuosité du mot et la jubilation de la provocation risquée voire grivoise.

Willemetz prend plaisir à ce qu'il écrit, dans un réel souci de cohérence avec les personnages et les situations dans lesquelles s'insèrent les couplets et les scènes musicales. Il faut noter, pour l'anecdote, que le poème de la chanson de Roger *Ah je vous aime* qui ouvre la comédie musicale fut tout spécialement demandé à Paul Géraldy.

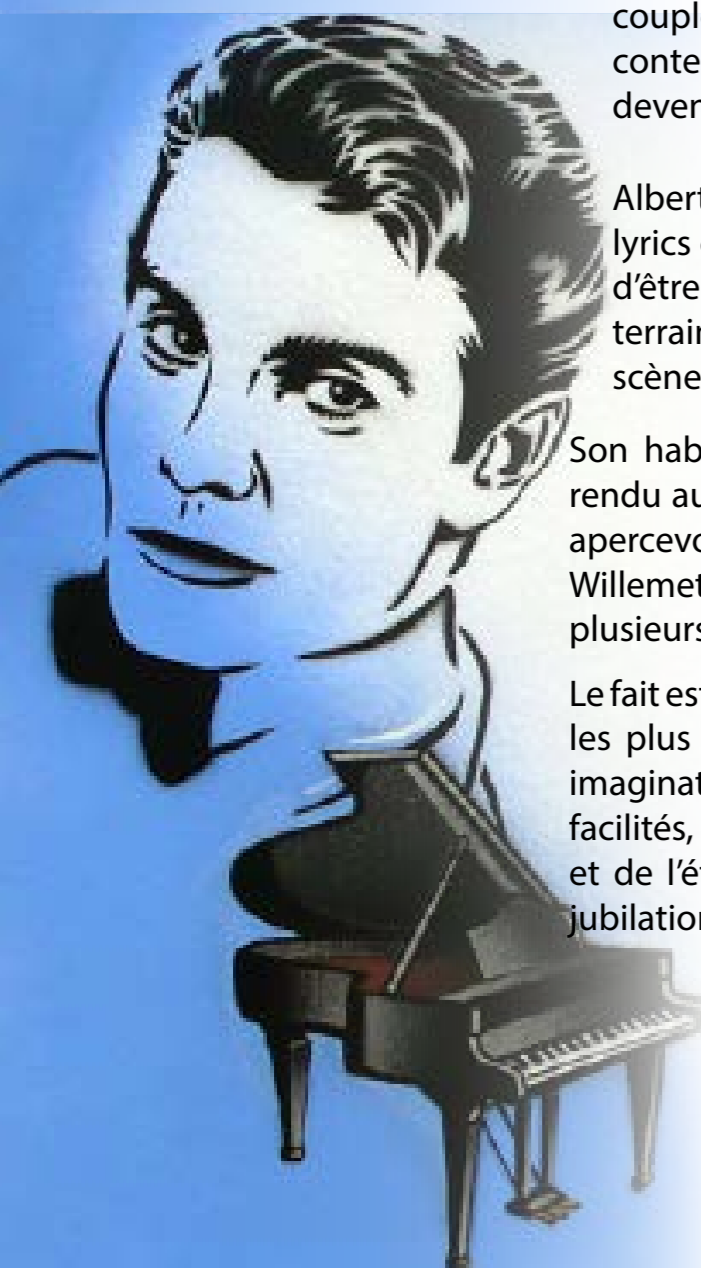
Le chantre de l'amour quotidien et matrimonial s'est prêté de bonne grâce à ce clin d'œil spirituel avec une réjouissante auto-dérision. Des vers sous lesquels le musicien a déposé à la louche du Debussy et du Fauré *in modo Yvano...*

Yes! est sans conteste la meilleure partition du Maurice Yvain des années 20. Un pied à l'Opéra-Comique et l'autre au Music-Hall, sa composition vigoureuse et racée figure de loin parmi les réussites les plus exemplaires de tout le répertoire des *années folles*. Musique et comédie se galvanisent l'une l'autre, et *Yes!* se place, du fait de la parfaite cohérence d'inspiration entre musique, lyrics et comédie, très au dessus de la production courante de comédie musicale du moment.

Recenser les numéros remarquables de la partition oblige à un choix difficile et injuste en regard de cette création sans faiblesses. On notera tout d'abord la chanson de Roger citée plus haut, irrésistible parodie d'une mélodie française salonarde, qui réussit le tour de force de demeurer de l'excellente musique. Les chansons de Totte, dont le délicat *La Vie n'est faite que d'illusion*, sa pétillante chanson-titre *Yes!*, mélodie particulièrement séduisante, et le somptueux duo *À Londres* qu'elle dit avec Maxime. Ce numéro, remarquablement cohérent et bien construit, s'éloigne de toute convention du duo sentimental par ses différents mouvements qui s'enchaînent en exposant en musique des traits de personnalité des deux futurs époux.

Enfin, la délicate chanson *Charmante Choses*, qui exprime toute l'émotion de Totte qui sait déjà qu'elle attend un enfant de Maxime. Les vers ne l'affirment pas et le suggèrent simplement; la musique le souligne tendrement. Le trio parodique *Il faut chercher*, dont la coupe rappelle l'esprit d'Offenbach ou Lecocq, le *Sextuor du Thé*, calibré - tel le sextuor du premier acte de Lakmé - comme un ensemble d'*opera buffa* qui expose simultanément plusieurs plans de réaction, figurent parmi les ensembles les plus réussis de l'ouvrage.

La chanson politique de Roger *Le serais-je ?*, est un joyeux one-step populaire, et l'extravagante *Valse de l'Adieu*, non pas amoureux mais électoral, est d'une ironie qui n'a d'égale que la suavité. Le deuxième acte comporte une chanson en forme d'hommage au Music-Hall et aux virtuoses qui tiennent les pianos du spectacle : *Deux Pianos*. L'humour et l'énergie de ce numéro en font définitivement un *showstopping number*. Arletty popularisa au disque le titre qui demeure la « carte de visite » de *Yes!* : *Moi je cherche un emploi*. Cette scie que chante Clémentine à son entrée en scène fut excellemment bien servie par la nature fantasque et gouailleuse de la débutante que la presse orthographiait encore Arletti.



RESTAURER LA VERSION ORIGINALE POUR 2 PIANOS

La version originelle écrite pour Kartun & Raffit est réputée perdue. Il est même probable qu'elle n'existât jamais comme une partition éditée : en effet, Léon Kartun (1895-1982) était un pianiste virtuose issu de la classe de Diémer au Conservatoire, et cumulait sa qualité de pianiste avec celle d'arrangeur/orchestratueur et chef d'orchestre (c'est d'ailleurs à Kartun que la direction musicale de *Yes!* est créditée) . L'arrangement *alla Wiener* de la partition d'Yvain, selon toute vraisemblance, lui est due (probablement en collaboration avec le compositeur, lui-même remarquable pianiste). Ce principe suit l'habitude des théâtres privés pour les oeuvres de théâtre musical représentées : les orchestrations actuellement disponibles sont des «orchestrations d'éditeur» de grand format (la version avec orchestre de *Yes!*, réalisée ultérieurement, est écrite pour 17 parties instrumentales réelles, soient environ 35 musiciens), pour l'exploitation des ouvrages en province — les théâtres municipaux y entretiennent un orchestre qu'il faut employer — tandis que les fosses des théâtres privés parisiens exigent des orchestres réduits, entre 9 et 14 musiciens selon les salles. La plupart de ces orchestrations réalisées pour la création ont disparu, remplacées à l'édition par des versions aux plus larges dimensions orchestrales.

La reconstruction du deux pianos original est réalisée par Jean-Yves Aizic, sous la supervision et d'après les sources fournies par Christophe Mirambeau (publication par les Éditions Salabert-Universal Music Publishing Classical France).

Les sources, sont, en l'occurrence, les enregistrements d'extraits de l'oeuvre sous le label Pathé par les chanteurs créateurs accompagnés par Kartun & Raffit, les enregistrements de 2 titres par Milton accompagné par le compositeur Georges Van Parys et Pierre Chagnon (éminent chef d'orchestre du Casino de Paris et des théâtres privés d'entre-deux guerres), et enfin par deux faces Odéon ou Kartun & Raffit interprètent à deux pianos la *Valse de l'Adieu* et *Ou-Ou*.

Quelques titres enregistrés par Wiener & Doucet, dédicataires de l'oeuvre, tels les extraits de la comédie musicale *Lulu* de Georges Van Parys, ont pu également servir d'étalon.

Il a été ainsi défini les principes stylistiques et les options d'arrangement de Kartun et Yvain pour les deux pianos.

Les numéros dont il n'existe pas de sources enregistrées en 1928 ont pu être réalisés à l'identique grâce aux conclusions dégagées de l'analyse précise des enregistrements originaux.

Maxime Gavard est un viveur effréné, fils du roi du Vermicelle qui veut le marier de force à Marquita, exotique beauté et riche héritière de Valparaiso. Le jeune homme est effondré. Son cœur est déjà pris - par Mme de Saint Eglefin, femme du monde - mariée. Maxime réfléchit... et pense à Totte, sa nouvelle manucure ; Il lui propose le mariage blanc ; sidérée, elle accepte... à la fois déçue et ravie - car elle n'est pas insensible au charme du séduisant Maxime. Totte et Maxime iront à Londres pour y dire : *Yes!* puisque l'on peut s'y marier sans préalables administratifs. Gavard père en est furieux.

Madame de Saint Eglefin attend Maxime, qui lui a donné rendez-vous au Touquet à son retour de Londres. Mais à l'arrivée des mariés, elle constate, dépitée, que les nouveaux époux sont amoureux l'un de l'autre... Gavard père quant à lui a épousé Marquita, et il maudit Maxime, lequel, à ses yeux, ne peut rester l'époux d'une simple manucure. Si ce mariage n'est pas rompu, Gavard coupera définitivement les vivres à son fils - lequel est très alarmé : Londres l'a ruiné. Il n'en faut pas plus à Maxime, affolé à l'idée d'être sans le sou, pour accéder à la demande de son père. Mais la chose n'est pas si aisée car la loi n'admet que trois motifs de divorce : la non-consommation, les coups et blessures devant témoins, et l'adultère de la femme... Totte apprend que Maxime ne l'a épousée que pour échapper à la volonté de son père et rester l'amant de Mme de Saint Eglefin, Blessée, elle accepte le chèque que Gavard lui fait en échange d'une preuve d'adultère, devant témoins, autorisant ainsi le divorce. Aussitôt dit, aussitôt fait : elle provoque un scandale qui met la jet-set du Touquet au cent coups.

Le père autoritaire de Maxime s'est mis en tête de marier son fils à Mme de Saint Eglefin, après avoir obtenu son divorce... Totte paraît, convoquée par Gavard afin de régler les derniers détails. Gavard a fait faire une enquête sur Totte : elle serait une Messaline... Mais il apparaît que le détective s'est trompé de Mme Gavard : c'est sur Marquita qu'il a enquêté ! Celle-ci redoute que ce malentendu ne se dissipe, et enjoint Totte de tout prendre à son compte... Totte n'a plus rien à perdre, elle accepte l'offre.

Maxime et Totte se retrouvent face à face : l'Amour reprend ses droits. Les intrigues se dénouent, sans dommage pour les maris trompés, et au grand soulagement de Marquita et Mme de Saint-Eglefin. Dans un accès de bonté inattendu, Gavard comprend combien Totte aime son fils et se réconcilie avec Maxime - tout en exigeant de lui très vite des enfants d'un format qu'il définit lui-même...

LES TROIS ACTES DE LA COMÉDIE CHANTÉE



Les représentations de *Yes!* à Paris jusqu'en 1944 :

Théâtre des Capucines — 27/01/1928 - 20/02/1928 — 25 représentations
Théâtre des Variétés — 21/02/1928 - 30/04/1928 — 70 représentations
Théâtre Apollo — 10/05/1928 - 30/06/1928 — 52 représentations
Théâtre de Montrouge — 08/02/1929 - 14/02/1929 — 7 représentations
Théâtre des Ternes — 15/02/1929 - 21/02/1929 — 7 représentations
Nouveau Théâtre — 23/02/1929 - 25/02/1929 — 3 représentations
Théâtre des Gobelins — 27/11/1931 - 03/12/1931 — 7 représentations
Théâtre de Montrouge — 04/12/1931 - 10/12/1931 — 7 représentations



Les personnages de la pièce et leurs tessitures

Maxime Gavard	Baryton Martin
Gavard Père	Baryton ou baryton-basse
César	Baryton
Roger	Ténor ou baryton
Loysel	Comédien chantant
M. de Saint-Aiglefin	Baryton
Totte	Soprano
Clémentine	Chanteuse fantaisiste
Marquita	Mezzo-soprano
Mme de Saint-Aiglefin	Mezzo-soprano
Lady Wincheston	Soprano
Mme Bardane	Soprano
La Secrétaire	Soprano



INTERPRÉTER YES !

Revivifier ce chef d'oeuvre ignoré du *musical* Français est un challenge passionnant, qui ne s'arrête pourtant pas à la simple question du « montage » de l'oeuvre.

Le travail préparatoire et l'angle d'interprétation de *Yes!* s'envisagent de même que sur le travail du répertoire baroque ou de l'opéra français du XIX^e siècle — historicité, compréhension du contexte de création, recréation des codes expressifs et formels propres à ce répertoire de la comédie musicale française d'entre-deux guerres.

Il s'agit de retrouver un style, très étranger à ce qu'on appelle de nos jours « l'opérette » — celui de la comédie musicale parlée chantée, écrite pour des comédiens-chanteurs et des chanteurs-comédiens, mêlés au sein d'une même distribution.

Il s'agit de retrouver le « dire » des numéros musicaux, qui fait écho aux scènes de comédie parlée, de trouver cette qualité d'expression à mi-chemin entre le chant lyrique et la chanson.

Il s'agit de travailler « au texte », avec la précision que l'on accorde à un manuscrit à l'occasion d'une création, sans aucun préalable hors la matière elle-même.

L'objet *YES !* révèle ses qualités dès la première lecture : fantaisie affirmée d'une comédie bourgeoise dans la grande tradition du Vaudeville renouvelé des Feydeau et autres Flers & Caillavet. À des dialogues bien troussés répondent des lyrics hautement spirituels et raffinés, l'ensemble étant porté par l'élégante partition de Maurice Yvain, conçue pour deux pianos à la manière de Wiener & Doucet.

L'oeuvre procède de la nouvelle façon de faire du musical, initiée par Albert Willemetz à partir de *Dédé* (1921) pour Maurice Chevalier : l'action y est contemporaine, et la vie y est explorée non pas telle qu'elle est, mais telle qu'elle devrait être. Les paramètres s'inversent : les difficultés du réel deviennent accessoires, et seules les questions de l'amour, des relations humaines et du plaisir occupent le premier plan.

Ce miroir inversé raconte une société française qui trouve ses résonances dans notre monde contemporain. *Yes!* est une comédie solide, qui exige un traitement théâtral loin des formulations « opérette » qui ont tué le genre — c'est à dire cette mauvaise habitude où l'on ne fait qu'expédier les dialogues pour aller de numéros musicaux en numéros musicaux, eux-même souvent traités en numéros de danse déconnectés du propos — qui s'apparenterait plutôt à un travail de direction d'acteur et la construction des personnages comme des situations.

Dès lors, le recours au folklore décoratif « Années folles » devient parfaitement superflu, et la réussite du spectacle repose sur la direction d'acteurs et le talent des artistes — nul besoin du cache-misère de la robe à franges et du chapeau cloche, le geste scénographique et les signes de costumes ne sont plus que le soutien de la comédie.

Yes! trouve alors sa fraîcheur et son charme intrinsèques, feu d'artifice de fantaisie et d'humour — et même d'humour musical — *The toast of Paris* — l'esprit d'un Paris mythique et d'une France idéale.

Christophe Mirambeau



Les Grands Boulevards sont dédiés à la recherche, la restauration et la recréation des répertoires des musiques parisiennes, majoritairement de divertissement, écrits et joués à Paris depuis les années 1900 jusqu'à la création contemporaine.

Recherche
Restauration
Création

Les Grands Boulevards
LABORATOIRE DES MUSIQUES PARISIENNES

La chanson et le théâtre musical (de l'opéra-bouffe à la revue) furent une part non négligeable du Paris mythique dont le souvenir continue d'iriser l'éclat de la Ville Lumière — et par delà, de la France — dans l'imaginaire commun.

Les oeuvres — parfois éphémères comme les revues — qui constituent une partie importante du répertoire des « musiques parisiennes », n'ont jamais bénéficié de l'attention patrimoniale qu'on a pu accorder à la préservation de la musique dite « savante ».

Ces oeuvres sont pourtant un lieu de mémoire, elles ont une forte valeur historique et sociologique. Mais leur importance ne s'arrête pas là ; souvent d'excellente facture, régulièrement signées par de grands noms de la composition (Reynaldo Hahn, Arthur Honegger, Maurice Yvain, André Messager, Jean Wiener, ...), nombre d'entre elles méritent d'être réentendues — de nombreux « tubes » issus de ces répertoires demeurent dans l'inconscient — et parfois retrouvées et restaurées pour en permettre l'exécution et l'audition.

Redécouvrir, réentendre, c'est là tout l'objectif que s'est fixée l'association des Grands Boulevards.

Cet objectif s'appuie sur l'adhésion et le soutien d'un cercle de chercheurs, d'ayants-droit, d'artistes interprètes tout comme sur les compétences marquées de l'équipe de direction artistique, des principes de fonctionnement originaux et un lien affirmé entre patrimoine et création.

Car la « musique parisienne » est aussi celle qui s'écrit de nos jours, dans le renouvellement des formulations anciennes.

Susciter et soutenir ces écritures contemporaines est le pendant naturel du travail mené sur les partitions du passé.

Patrimoine et création demeurent ici et par essence intimement liés.



Rendre le patrimoine musical parisien au plus grand nombre

C'est au cœur de l'opéra-comique, de l'opéra-bouffe que voyage la compagnie des Frivolités Parisiennes. Portée par le désir de remettre ces icônes du paysage artistique du XIXe siècle au goût du jour, elle a pour but de leur rendre leurs lettres de noblesse ainsi qu'une place prépondérante dans la programmation de lieux culturels actuels grâce à un travail de représentation fidèle et abouti. Elle souhaite également transmettre ce patrimoine artistique à de jeunes chanteurs, intégrant une dimension pédagogique, ainsi qu'à tout type de public, y compris scolaire.

Chant, danse, musique, comédie, interaction avec le public ; nous sommes bien aux Bouffes Parisiens, salle Favart, à la Gaîté Lyrique et autres salles mythiques parisiennes, loin de l'agitation de Broadway. Les œuvres sont de talentueuses mises en scène de l'exquise frivolité d'un Paris bouillonnant, remuant, capitale culturelle pleine de couleurs et d'épices. C'est un lieu de vie, pétillant, innovant, qui se fâche, gronde mais donne le ton ; voilà ce que porte en lui le théâtre d'Hervé, d'Auber, d'Adam ou de Halévy, combinaison des arts et des talents dont le but ultime est de divertir, amuser, toucher...

La compagnie des Frivolités Parisiennes s'inscrit dans ce mouvement d'artistes qui souhaitent balayer les discours clamant que le divertissement et les plaisirs sont le cadet des soucis d'une société moderne. Nous défendons l'idée que ce genre musical fait partie intégrante du patrimoine parisien, comme le rock'n'roll fait partie de celui de Londres ou les opéras wagnériens sont inconditionnellement liés à Bayreuth.

Dans les villes en plein essor culturel, deux aspects se détachent en effet : la création d'un côté et la perpétuation de l'autre. Au croisement de ces deux mouvements, nous avons à cœur de réhabiliter les pièces oubliées de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe : la sauvegarde d'une musique de qualité et/ou de livrets est au centre de nos préoccupations. Mais en prônant la remise en lumière de ces œuvres à succès nous entreprenons également de défendre activement un patrimoine qui n'a pas pris une ride au fil du temps. Comme les sketches de Coluche ou Desproges nous font encore rire en 2012, les plumes des librettistes et écrivains Ludovic Halévy et Eugène Scribe ont gardé toute leur fraîcheur.

CONTACT PRESSE

Nous avons déjà constaté que ce genre, trait d'union entre musique savante et variété, permet de réconcilier les plus réfractaires avec le spectacle. Notre objectif est donc d'amener le public contemporain français à découvrir son patrimoine et de lui permettre d'apprécier cette musique à la fois populaire, accessible, et d'une grande qualité artistique. Le spectacle vivant est une expérience unique pour le novice, qui capte son attention et le séduit.

Nous pensons primordial de recréer une émulation autour du spectacle vivant, une interaction entre le public, les musiciens, les comédiens, les danseurs pour faire en sorte que le spectateur soit partie prenante de l'œuvre. Notre projet intègre une dimension éducative, visant à transmettre un patrimoine à la fois humain et artistique.

Ainsi, ce projet artistique a également une potentielle portée pédagogique. En partenariat avec les établissements scolaires et d'éducation artistique, l'opéra-comique, l'opéra-bouffe, peuvent offrir un terrain d'étude privilégié, mêlant littérature, comédie, musique, costume, mise en scène... Et rien de mieux pour les jeunes que de passer derrière le rideau et de découvrir enfin les fils qui animent le « pantin » ; en effet, nous sommes convaincus que les élèves d'aujourd'hui seront les futurs garants de notre patrimoine.

Nous sommes des artistes amoureux du spectacle sous toutes ses formes. Mettons en lumière des œuvres oubliées, faisons partager à un large public le message touchant, semillant ou pétillant de cet art de la frivolité.

Soufflons à nouveau la frivolité sur Paris !

Mathieu Franot & Benjamin El Arbi

Les spectacles des Frivolités Parisiennes :

Bonsoir M. Pantalon, Grisar (Création): le 15 janvier 2015 : Fondation Singer-Polignac — 29 janvier, Européen, Paris 17

Le Guitarrero, Halévy (Création) : 7 juin 2015 : Théâtre de Saint-Dizier — (reprises) 14 juin 2015 : Théâtre de la Porte Saint-Martin — 15-16 août 2015 : Festival des Malins Plaisirs

L'Elixir, Hervé (Création) : 2 juillet 2014 : Festival Viva Voce de Caen

Le Petit-Faust, Hervé (Création) : 17, 18, 19, 24, 25, 26 janvier 2014 : Théâtre Déjazet Paris — (reprises) : 13 mars 2015 : Théâtre de Dreux — 22 mars 2015 : Théâtre de Cherbourg

L'Ambassadrice, Auber : (Création) : 4,5 et 6 janvier 2013 : Théâtre de l'Alhambra, Paris 10 — (reprises) 31 janvier 2014 : Théâtre de Maisons-Alfort — 14 février 2014 : Théâtre de St-Dizier

Colin-Maillard, Hignard (Création) 27, 28, 29 mars 2013 : Théâtre Jacques Tati, Amiens — (reprises) 10 et 11 août 2013 : Théâtre de Montreuil sur Mer, Festival « Les Malins Plaisirs »

FIONA GREEP

fiona@lesfrivolitesparisiennes.com

06 03 80 57 14

INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations

Création au Café de la Danse les 7, 8 & 9 janvier 2016, 20h.

Réservations

sites et lieux de vente habituels.

lesfrivolitesparisiennes.com



LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1ER JUILLET 1901

N° W751213880

108, rue Jean-Pierre Timbaud

F - 75011 Paris

Contact : lesfrivolitesparisiennes@gmail.com

Les Grands Boulevards
LABORATOIRE DES MUSIQUES PARISIENNES

AREPO - LES GRANDS BOULEVARDS

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1ER JUILLET 1901

N° W7313020307

79 rue de la Roquette

F - 75011 Paris

Contact : lesgrandsboulevards@icloud.com

CONTACT PRESSE

FIONA GREEP

Chargée de communication des Frivolités Parisiennes
fiona@lesfrivolitesparisiennes.com
06 03 80 57 14

INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations

Création au Café de la Danse les 7, 8 & 9 janvier 2016, 20h.

Réservations

sites et lieux de vente habituels.

lesfrivolitesparisiennes.com



LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1ER JUILLET 1901
N° W751213880
108, rue Jean-Pierre Timbaud
F - 75011 Paris

Contact : lesfrivolitesparisiennes@gmail.com

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

Forum Opéra - 8 janvier 2016

Le spectacle est une réussite totale : la restitution de la version initiale pour deux pianos est totalement convaincante, la mise en scène imprime à cette soirée un rythme qui ne se relâche pas une seconde, et les chorégraphies sont parfaitement maîtrisées. Composée de brillants chanteurs-acteurs, la distribution ravit. (...) Encore deux représentations, mais il faut espérer qu'il y en aura bientôt d'autres. Toute absence serait injustifiable, et vous regretterez longtemps de ne pouvoir dire vous-même : «J'étais là, telle chose m'advint».

France Info - 7 janvier 2016

Des voix d'opéra comme la soprano Sandrine Buendia qui interprète la jeune première, des acteurs de comédie musicale comme Léovanie Raud qu'on a vu dans «La Belle et la Bête» à Mogador, et des comédiens-chanteurs. Le décor est sobre, un échiquier noir et blanc au sol et quelques cubes. La musique l'est aussi : deux pianos, exactement comme à la création en 1928. Tout tient dans les dialogues, le comique de situation et les entraînant chorégraphies de Fox trott et de Charleston signées Caroline Roelands. Yes, c'est léger, absurde et ça ne peut nous faire que du bien.

A Nous Paris - 4 janvier 2016

La savoureuse galerie de portraits de Yes ! et l'énergie de son propos promettent de faire merveille dans les mains des talentueux chanteurs-comédiens des Frivolités Parisiennes. Fin connaisseur de ce répertoire, Christophe Mirambeau signe la mise en scène d'un ouvrage donné dans sa version originale pour deux pianos. De la vitamine C sonore !

La Croix - 2 janvier 2016

Dites oui à «Yes» !

La musique virevolte, non sans faire de l'oeil au grand opéra, et le théâtre tantôt s'emballe, tantôt laisse passer un souffle de tendresse. C'est la version originale pour deux pianos et voix que les Frivolités ont choisie, sous la direction de Jean-Yves Aizic et dans une «mise en jeu» de Christophe Mirambeau.